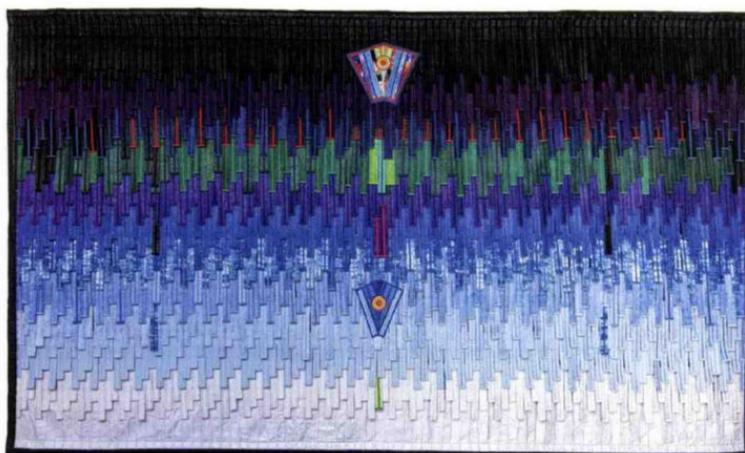




Paris+ par Art Basel

AKAA

L'Afrique prend du galon



Abdoulaye Konaté
Bleu et vert aux cercles Touareg
2020, bazin,
230 x 402 cm.
La Galerie 38,
Casablanca.
95 000 €

Lauréate en 1996 du Grand Prix de la biennale de Dakar (qui lui a consacré une exposition cette année), la star malienne Abdoulaye Konaté présente une série de tentures alliant tradition et modernité.

Se déroulant désormais pendant Paris+, le salon d'art contemporain africain met à l'honneur les femmes artistes, avec 38 galeries du monde entier.

Si elle s'est tenue avec succès jusqu'à présent pendant Paris Photo, la foire AKAA lance sa 7^e édition durant la semaine parisienne de l'art contemporain, toujours au Carreau du Temple: elle reprend le créneau de la foire Galeristes, créée en 2016 et dont le Covid a eu raison. Fort de ce nouveau positionnement parisien, l'événement qui accueille 38 exposants se veut plus musclé, avec le retour des galeries africaines qui étaient immobilisées au temps de la pandémie. Avec cinq représentants, l'Afrique du Sud se place en pole position, mais des galeries venues de Côte d'Ivoire, du Ghana, du Maroc et d'Égypte sont aussi attendues. Tendence intéressante: près des deux tiers des exposants mettent à l'honneur au moins une artiste femme, souvent liée à une thématique féministe ou sociétale. Ainsi, 193 Gallery (Paris) montre les photographies afro-futuristes de la Kényane Thandiwe Muriu, Ebony/Curated (Le Cap) les toiles brodées de la Sud-Africaine Kimathi Mafafo, et Anne de Villepoix (Paris) les œuvres murales de la Togolaise Atsoupé. Quant à October Gallery (Londres), elle propose les sculptures aériennes de la Nigérienne Nnenna Okore, réalisées à partir de matériaux recyclés, inspirées par les textures et les couleurs de son environnement et de son enfance.

AKAA (Also Known As Africa)
du 23 au 23 octobre
Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller • 3^e
akaafair.com

L'art africain a beau être souvent associé à la peinture figurative, de l'école congolaise menée par Chéri Samba à la profusion actuelle de portraits sous l'influence des artistes africains-américains, il s'exprime aussi en force dans l'abstraction. Dès l'entrée de la foire, les visiteurs sont accueillis par une installation monumentale de plusieurs tentures d'Abdoulaye Konaté [ill. ci-dessus]. Autres œuvres textiles, celles de Hyacinthe Ouattara (Afkaris Gallery, Paris) et de Georgina Maxim (31 Project, Paris) qui utilisent des tissus ou les vêtements de leurs proches pour composer des œuvres chargées d'histoire(s). Et c'est avec des collants que Turiya Magadlela [ill. p. 90] réalise des tableaux abstraits qui dénoncent les violences faites aux femmes dans son pays, l'Afrique du Sud. Chez The Melrose Gallery, la doyenne Esther Mahlangu [ill. p. 90] revisite sur toile les motifs traditionnels géométriques et colorés des Ndebele. D'origine française, italienne et camerounaise, la jeune Barbara Asei Dantoni (galerie Cécile Dufay, Paris) cherche des réponses à sa quête d'identité métisse dans l'élaboration d'œuvres en relief aux allures de masques africains qui la fascinent depuis l'enfance, jouant avec les effets de matière du papier imitant le végétal, de la peinture s'apparentant au textile... AM

»»

